

ARAGON

LES POÈTES

POÈME

nrf

GALLIMARD

La vie aura passé comme un grand château triste que tous les
vents traversent
Les courants d'air claquent les portes et pourtant aucune chambre
n'est fermée
Il s'y assied des inconnus pauvres et las qui sait pourquoi certains
armés
Les herbes ont poussé dans les fossés si bien qu'on n'en peut plus
baisser la herse

Dans cette demeure en tout cas anciens ou nouveaux nous ne
sommes pas chez nous
Personne à coup sûr ne sait ce qui le mène ici tout peut-être n'est
qu'un songe
Certains ont froid d'autres ont faim la plupart des gens ont un
secret qui les ronge
De temps en temps passent des rois sans visage On se met devant
eux à genoux

Quand j'étais jeune on me racontait que bientôt viendrait la
victoire des anges
Ah comme j'y ai cru comme j'y ai cru puis voilà que je suis
devenu vieux
Le temps des jeunes gens leur est une mèche toujours retombant
dans les yeux
Et ce qu'il en reste aux vieillards est trop lourd et trop court que
pour eux le vent change

Ils s'interrogent sur l'essentiel sur ce qui vaut encore qu'on s'y
voue
Ils voient le peu qu'ils ont fait parcourant ce chantier monstrueux
qu'ils abandonnent

L'ombre préférée à la proie ô pauvres gens l'avenir qui n'est à
personne
Petits qui jouez dans la rue enfants quelle pitié sans borne j'ai de
vous

Je vois tout ce que vous avez devant vous de malheur de sang de
lassitude
Vous n'aurez rien appris de nos illusions rien de nos faux pas
compris
Nous ne vous aurons à rien servi vous devrez à votre tour payer
le prix
Je vois se plier votre épaule A votre front je vois le pli des habi-
tudes

Bien sûr bien sûr vous me direz que c'est toujours comme cela
mais justement
Songez à tous ceux qui mirent leurs doigts vivants leurs mains de
chair dans l'engrenage
Pour que cela change et songez à ceux qui ne discutaient même
pas leur cage
Est-ce qu'on peut avoir le droit au désespoir le droit de s'arrêter
un moment

Et vienne un jour quand vous aurez sur vous le soleil insensé de
la victoire
Rappelez-vous que nous avons aussi connu cela que d'autres sont
montés
Arracher le drapeau de servitude à l'Acropole et qu'on les a jetés
Eux et leur gloire encore haletants dans la fosse commune de
l'histoire

Songez qu'on n'arrête jamais de se battre et qu'avoir vaincu n'est
trois fois rien
Et que tout est remis en cause du moment que l'homme de
l'homme est comptable
Nous avons vu faire de grandes choses mais il y en eut d'épou-
vantables
Car il n'est pas toujours facile de savoir où est le mal où est le bien

Vous passerez par où nous passâmes naguère en vous je lis à livre
ouvert
J'entends ce cœur qui bat en vous comme un cœur me semble-t-il
en moi battait
Vous l'userez je sais comment et comment cette chose en vous
s'éteint se tait
Comment l'automne se défarde et le silence autour d'une rose
d'hiver

Je ne dis pas cela pour démoraliser Il faut regarder le néant
En face pour savoir en triompher Le chant n'est pas moins beau
quand il décline
Il faut savoir ailleurs l'entendre qui renaît comme l'écho dans les
collines
Nous ne sommes pas seuls au monde à chanter et le drame est
l'ensemble des chants

Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se
taise
Sachez-le toujours le chœur profond reprend la phrase inter-
rompue

Du moment que jusqu'au bout de lui-même le chanteur a fait ce
qu'il a pu
Qu'importe si chemin faisant vous allez m'abandonner comme
une hypothèse

Je vous laisse à mon tour comme le danseur qui se lève une der-
nière fois
Ne lui reprochez pas dans ses yeux s'il trahit déjà ce qu'il porte
en lui d'ombre
Je ne peux plus vous faire d'autres cadeaux que ceux de cette
lumière sombre
Hommes de demain soufflez sur les charbons
A vous de dire ce que je vois